



N°67 Périodique trimestriel • avril - mai - juin 2010

Belgique -België

PP-PB
Bruxelles X-Brussel X

1/2274

Bureau de dépôt
Bruxelles X
P301090

les Parents et l'École

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



**VIVE
LES VACANCES !
les cahiers
au feu ?**

**Les toilettes à l'école:
sujet tabou ?**

Parrain-filleul: un duo de choc



Editorial	3
Politique scolaire	
Enseignement spécialisé : des déplacements inhumains.....	4
Billet d'humeur	5
Dans nos écoles	
Internat : je suis pour !	6
Vie de famille	
Vive les vacances... Les cahiers au feu ?	7
Que font nos enfants sur Internet ?	8
Nos analyses et études	
GSM : doudou de nos enfants ?	9
Parrain-filleul, un duo de choc !	10-11
« Pédagogie Nomade », l'école traditionnelle chamboulée	12-13
Les toilettes à l'école : sujet tabou ?	14-15
Trucs et astuces	
Devenir propre : une étape !	16
Eclater de lire	17
Des réponses à vos questions	
Avons-nous droit à des allocations d'études ?	19-20
Lu pour vous	
« Sauvons les garçons » de Jean-Louis Auduc	21
Lever de rideau	22
A vous de jouer !	23

Pour nos enfants,
prenons le temps !
L'UFAPEC vous
souhaite des vacances
riches en découvertes

Maman, qu'est-ce que c'est un kaléidoscope ?

Ou comment regarder nos écoles aujourd'hui.

En Communauté française de Belgique, certains regardent nos écoles et rêvent d'unifier les réseaux en un seul réseau de service public, pour rendre notre enseignement « plus performant ». (Voir la publication récente du C.E.D.E.P., www.cedep.be). Je ne peux m'empêcher de penser à des œillères quand je les imagine.

D'autres concentrent leurs regards sur des problématiques très spécifiques comme le statut des enseignants, ou le problème des écoles en immersion linguistique. Leur regard est très pointu et ils connaissent le problème dans tous ses détails. J'ai parfois le sentiment que leurs yeux sont collés à des jumelles : aucun détail ne leur échappe, mais leur champ de vision est restreint à l'objet de leur observation.

Et d'aucuns pourtant pensent que nos écoles sont à regarder à travers un kaléidoscope : chacune de leurs particularités s'additionne aux autres pour en rendre une image sans cesse différente, et pourtant toujours belle; le juste reflet de la variété et de la richesse humaine !

A quelques jours des grandes vacances, si vous ne l'avez pas déjà fait, prenez le temps de jouer avec un kaléidoscope avec vos enfants. Pas pour leur en apprendre l'orthographe (le temps des apprentissages scolaires peut être mis entre parenthèse). Mais pour leur apprendre la beauté de la diversité.

EDITORIAL

Pierre-Paul
BOULANGER
Président



les Parents et l'École

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Périodique trimestriel publié par
l'Union des Fédérations des Associations de Parents
de l'Enseignement Catholique

Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies

Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be

Avec le soutien du service d'Éducation permanente de la Communauté française

www.ufapec.be

Ont collaboré à ce numéro : : F. Baie, P-P. Boulanger, V. Dautrebande, A. De Wolf, J. Feron, A. Floor, D. Houssonloge, B. Loriers, M-N. Lovenfosse, S. Mendlewicz, X. Ory, I. Spriet, J.-L. van Kempen, Y. Wanty.

Illustrations: Charlotte Meert

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Contact pour la revue et publicité : france.baie@ufapec.be ou benedicte.loriers@ufapec.be

Impression : IPM printing - Tél : 02/218.68.00

Editeur responsable : P-P. Boulanger

• Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies • Tél : 010/42.00.50



ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ: des déplacements inhumains



Depuis quelques mois, la presse relate régulièrement les conditions pénibles vécues, dans les transports scolaires par un certain nombre d'enfants souffrant de handicaps physiques, mentaux ou comportementaux. Les actions se poursuivent pour améliorer le sort de ces enfants.

Un cri d'alarme a été lancé, le 29 janvier 2010, par les directeurs d'écoles de l'enseignement spécialisé du Brabant wallon, les réseaux d'enseignement et les fédérations d'associations des parents¹. Grâce à cette action de sensibilisation, cette problématique a été évoquée, non seulement dans un grand nombre de journaux et d'émissions de radio et de télévision, mais également dans le cadre de questions parlementaires posées aux ministres concernés tant aux Parlements des Régions wallonnes et bruxelloises qu'à celui de la Communauté française².

L'opinion publique se rend mieux compte des conditions déplorables que doivent subir un grand nombre d'enfants sur le chemin de l'école. Le malaise peut se résumer par trois grandes difficultés : longueur des trajets, déplacements inhumains et encadrement insuffisant. En ne garantissant pas des conditions de transport décentes, le droit fondamental à la scola-

rité s'en trouve bafoué. Les causes proviennent à la fois de carences des transports et du nombre relativement restreint d'écoles spécialisées.

Depuis le lancement de cette action, la mobilisation s'est poursuivie, notamment par la création d'un site sur lequel des témoignages percutants et des réactions indignées s'accumulent³. Les contacts ont également été intensifiés auprès des responsables politiques. Le Ministre Henry, compétent en matière de mobilité en Région wallonne, a lancé un groupe de travail auquel participent, notamment, des représentants des fédérations d'associations des parents.

L'UFAPEC a maintenu également ses contacts avec ses représentants auprès de la commission centrale de transports scolaires et des 7 commissions régionales⁴ afin, d'une part, de récolter le plus grand nombre possible d'informations sur le fonctionnement des transports dans les différentes zones géographiques et, d'autre part, d'étendre les actions à l'ensemble de la Région wallonne.

Les différents acteurs de l'enseignement maintiennent ainsi leur mobilisation afin d'améliorer le sort de ces élèves dont le quotidien est déjà si lourd à porter.

¹ Lire l'article dans la revue **Les Parents et l'École** n° 66 de janvier-février-mars 2010, p 22-23 : « Enseignement spécialisé, les transports responsables du décrochage scolaire ? ».

² Les parlementaires B. Langendries, L. Tiberghien, F. Reuter, G. Trotta, C. Erdekens, D. Senesael ont interpellé le Ministre Henry, compétent en matière de mobilité. Les députées F. Reuter et J. De Groote ont adressé une question orale à la Ministre Simonet, compétente en matière d'enseignement obligatoire.

³ www.transportscolaire.be

⁴ Bruxelles, Brabant wallon, Namur, Charleroi, Mons, Liège, Luxembourg.

Jean-Luc van Kempen

Les ordinateurs feront-ils bientôt partie des “travaux inutiles”

(référence à une émission de la RTBF)

Il y a environ deux ans, la ministre de l'enseignement obligatoire, Marie Arena, a décidé d'équiper les écoles d'ordinateurs. Les outils d'apprentissage pour le 21^{ème} siècle allaient arriver!

Le chemin qui semblait tout tracé était cependant rempli d'embûches. Après les tracasseries d'adjudication (marchés publics obligent), les écoles pensaient voir arriver les PC ou Mac. L'effervescence était à son comble dans les écoles... Les travaux exigés pour les recevoir étaient en bonne voie, mais d'autres écueils ne manquèrent pas: les obligations coûteuses et changeantes au rythme des techniciens envoyés sur le terrain, etc.

Résultat, à ce jour, à peine 10% des écoles sont équipées de leurs ordinateurs. Les autres ordinateurs attendent dans un hangar que les écoles se mettent aux normes.

De plus, il semble que nos instances n'aient pas pensé à un certain nombre de paramètres allant de pair avec l'octroi d'un matériel informatique. En effet, il paraît indispensable d'obtenir une imprimante réseau qui accompagnerait ces nouveaux outils .

Il semble également élémentaire de prévoir, pour les écoles, une explication claire au sujet de l'utilisation du matériel (tout le monde n'a pas la chance de disposer d'un ou de plusieurs enseignants désirant développer cette technologie pour l'apprentissage). Or, tout le monde est convaincu: nos enfants doivent être guidés et conseillés en la matière !

Yves Wanty
Président de l'A.P.

Ecole libre Saint-François d'Auvelais (fondamentale)



organise durant les vacances et congés scolaires :

- ✓ un centre de vacances à De Haan pour les 3 à 15 ans;
- ✓ de l'immersion linguistique en néerlandais sur une péniche à partir de 14 ans du 7 au 14 août;
- ✓ un stage beachfun de 9 à 14 ans et beachcamps de 12 à 15 ans du 25 au 30 juillet à Westende;
- ✓ un séjour en Autriche du 7 au 14 août pour les 8 à 18 ans;
- ✓ des formations d'animateurs à partir de 16 ans.

Avantage UFAPEC : 5 % sur tout nos séjours.

Centre de Formation et de Loisirs “Vacances +” asbl
Av. de la Constitution 65 à 1083 BXL
Rép. & Fax: 02 256 54 98 - GSM: 0477 67 76 18
<http://www.vacancesplus.be>
e-mail: info@vacancesplus.be

INTERNAT: je suis **pour!**



Il existe, aujourd'hui, beaucoup de raisons d'opter pour l'internat, dorénavant de plus en plus choisi en raison du rôle éducatif particulier qu'il remplit. La campagne "Internat: je suis pour!" qui bat son plein actuellement entend bien le rappeler.

M'man, je peux aller à l'internat ?

« On constate un regain d'intérêt pour l'internat depuis les années 2000 », souligne Bernard DELCROIX, responsable du service Internats du SeGEC¹. Il ne s'agit plus de punir un enfant récalcitrant ou de rapprocher un étudiant d'une offre d'enseignement unique, mais d'offrir au jeune des conditions de travail plus favorables qu'à la maison ».

Ghislaine SIMON, directrice de l'internat pour filles du Val Notre-Dame à Antheit (Huy), renchérit: « Ce sont majoritairement les jeunes filles elles-mêmes qui demandent à venir chez nous. Étant donné notre situation dans un cadre campagnard, cela leur permet d'échapper aux écoles "mamouths" des grandes villes et aux longues navettes. Les autres raisons évoquées sont: la séparation des parents (venir à l'internat évite de devoir choisir entre papa et maman), les conflits familiaux et les problèmes scolaires. L'étude est obligatoire pour tout le monde, au même moment. On doit faire silence, et sans télé, ordinateur ou GSM, le jeune est bien "obligé" de travailler! L'effet de groupe n'est pas négligeable non plus. Les internes travaillent ensemble et s'entraident ».

Éduquer, c'est avoir confiance!

Ce qui a le plus changé à l'internat, depuis ces dernières années, c'est la relation du jeune avec l'adulte. Les jeunes sont plus directs, ils revendiquent le droit à la parole et le fait de ne pas être d'accord. C'est comme à l'école, mais en internat, on développe davantage une relation personnelle.

« Nous connaissons toutes nos internes et leur histoire, explique G. SIMON. Nous nous efforçons de mettre en œuvre un projet qui leur permette de s'épanouir complètement, à travers leurs études, mais aussi via des activités sportives, culturelles ou autres qui regroupent toutes les internes. L'internat peut également constituer une bonne solution face à des problèmes de comportement importants, comme une fugue. Il permet, dans certains cas, de ne pas aller plus loin dans la dérive, quel que soit le milieu d'origine du jeune ».

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Pour en savoir plus et trouver la liste de tous les internats catholiques (avec tous les éléments pratiques qui s'y rattachent):
www.internatjesuispour.be



Vive les vacances

... Les cahiers au feu ?



Enfin l'été, après cet hiver interminable ! Les évaluations scolaires touchent à leur fin, voici venu le temps de prendre le temps. La mission éducative de la famille est différente de celle de l'école, et ce serait dommage de transformer la cuisine en salle d'étude pendant les vacances. Voici le temps de se retrouver en famille, de confronter nos idées, de découvrir des sites, et parfois d'appliquer dans la vie quotidienne les notions apprises pendant l'année scolaire. L'un prendra son récipient gradué ou la balance et calculera les ingrédients nécessaires pour son gâteau, l'autre se munira d'une latte et une scie pour couper le bois à bonne dimension, et fabriquera une mangeoire pour les oiseaux de son jardin. Musées, concerts, randonnées, jeux, bricolages, lectures : la famille propose des activités autres que l'école, mais qui souvent participent tout autant à la formation de l'enfant et du jeune.

Et si la pluie venait à tambouriner pendant les vacances et que votre enfant est désœuvré ? Vous pouvez trouver dans les supermarchés, ou encore mieux chez votre libraire-conseil, des ouvrages ludiques qui correspondent au niveau scolaire de votre enfant, si ce dernier est demandeur.

Exceptionnellement, et pour combler certaines lacunes, l'enseignant peut proposer à l'élève tel ou tel travail de vacances, qui pourra peut-être combler une faiblesse décelée pendant l'année scolaire.

Mais l'UFAPEC a déjà explicité par ses analyses¹ combien les travaux à domicile, pendant l'année ou en période de vacances, renforcent les inégalités entre les enfants.

De plus, aucune étude ne prouve l'influence positive des travaux de vacances sur le rendement scolaire². Dès lors, nous avons fait appel à Christian Haccour³, animateur pédagogique, qui propose quelques suggestions aux parents, pour que la période de vacances soit stimulante :

- Faites appel à la **logique** de l'enfant : demandez-lui son avis sur tel ou tel événement, proposez-lui des jeux intelligents ;
- Suscitez son intérêt pour la **lecture** : passez dans une bibliothèque, lisez avec lui, parlez de vos lectures, ...
- Soyez attentif à sa **santé** : veillez à son sommeil, à ce qu'il ait des moments seul, à ce qu'il s'aère avec des amis. Attention à l'usage abusif de la télé et à l'ordinateur !
- Développez sa **créativité** : laissez-le dessiner, écrire. Engagez-le dans vos projets de vacances, qu'il réfléchisse aux étapes de leur réalisation.
- **Responsabilisez-le** à la maison ou sur le lieu de vacances : soyez exigeant pour qu'il assume sa responsabilité. Ne faites pas trop à sa place, mais encouragez-le !

Après ces quelques petits conseils, à vous de jouer maintenant, pour que cette période de vacances soit la plus bénéfique pour tous au niveau des apprentissages.

Bénédicte Loriers

¹ VAN KEMPEN Jean-Luc, *Les travaux à domicile à l'école primaire contribuent-ils à renforcer les inégalités sociales ?*, analyse UFAPEC n°35.08 sur www.ufapec.be - Nos analyses

² HENRY Noémie, *Les travaux de vacances en question*, in « Les parents et l'école », n°38.

³ Animateur pédagogique de l'enseignement fondamental catholique du diocèse de Liège.

Que font nos enfants sur Internet ?

WEBETIC : UN OUTIL POUR AIDER LES PARENTS À GÉRER INTERNET AVEC LEURS ENFANTS

L'UFAPEC souhaite une meilleure éducation aux médias, tant pour les enfants que pour les parents. Et ce plus particulièrement en ce qui concerne Internet. En effet, Internet est devenu LE média prédominant et incontournable de notre époque. Nos enfants sont des « natifs numériques »¹, c'est-à-dire qu'ils sont nés « avec une souris dans la main », leur monde ne s'envisage même pas sans GSM ou connexion Internet.

¹ A ce sujet lire l'analyse UFAPEC 11.09/Comment la révolution numérique transforme-t-elle les métiers d'élève et d'enseignant ? par B. Loriers

D'ailleurs, Internet est un outil merveilleux, une ouverture sur le monde sans précédent. Son utilisation par les adolescents est indispensable à leur devenir de citoyen responsable et leur intégration dans notre société. Evidemment, cela veut dire en tant que parent, que nous avons un devoir d'éducation important car des risques existent lorsque, d'un simple click, il est possible d'introduire le monde dans la maison.

Webetic est un site Internet support à une conférence explicative sur les activités des jeunes sur la toile. Les avantages et les risques des différents moyens de communication des adolescents (e-mail, "chat", GSM, blogs et réseaux sociaux) y sont présentés. On y explicite également les enjeux du téléchargement, des jeux ou de la simple navigation (surf) sur Internet.

SAVEZ-VOUS
qu'une adresse électronique hotmail ouvre automatiquement un compte chat associé ?

SAVEZ-VOUS
que vous pouvez garder un enregistrement des conversations chat de votre compte ?

SAVEZ-VOUS
comment empêcher un profil Facebook d'apparaître dans un moteur de recherche comme Google ?

Réponses dans les films démos sur <http://www.webetic.be/videos>

Pourquoi les enfants sont-ils aussi friands du "chat" ? En quoi les blogs et réseaux sociaux (Facebook, Twitter, ...) correspondent-ils si bien à l'adolescence (mais pas uniquement) ? Peut-être la facilité d'échange et de partage de photos ou de vidéos qu'ils permettent peut expliquer cet engouement ?

Ensuite viennent les conseils pour minimiser les risques. Conseils aussi bien concrets et pratiques (voir encadré) que psychologiques et éducatifs.

Par ailleurs, des capsules vidéos exposent des situations de la vie courante qui confrontent parents-enfants et utilisations d'Internet. Ces saynètes un peu

caricaturales opposent bonnes et moins bonnes pratiques éducatives vis-à-vis des enfants.

Enfin, très concrètement, vous trouverez des démonstrations pour constituer une adresse mail, un compte chat et un profil Facebook de façon la plus sécurisée possible. Utile pour les jeunes (ils en ont probablement déjà) et bon à prendre pour les adultes aussi !



Notre avis

Les + : la présentation d'Internet se fait de façon positive. Internet ne présente pas uniquement des risques, des dangers, des messages à caractère pédophile ou pornographique. Les usages que les jeunes en font sont – dans leur majorité – bénéfiques !

Les – : on peut regretter que cet outil soit surtout destiné à un public à l'aise avec l'écrit. Bien que cet outil comporte des vidéos "éducatives", les textes sont assez nombreux. Les conseils de prévention, par exemple, bien qu'utiles et bien pensés sont une longue liste qui en décourageront plus d'un.

Si votre AP souhaite organiser une présentation de Webetic dans votre école ou votre région rendez-vous sur www.webetic.be. Contactez-nous pour diffuser l'information de votre soirée ou pour une aide à réaliser une affiche : info@ufapec.be

Julie Feron

GSM : doudou de nos enfants ?



Un véritable succès

Selon une étude du CRIOC (Centre de Recherche et d'Information des Organisations de Consommateurs), en février 2009, intitulée « *Jeunes et nouvelles technologies* »¹ basée sur 2.642 interviews d'élèves francophones et néerlandophones : « *plus de 8 jeunes sur 10 âgés de 10 à 17 ans possèdent un GSM. Soit 2% de jeunes équipés d'un GSM en plus qu'en 2006* ». Le GSM devient un outil indispensable... « *Si la diminution des prix d'achat explique en partie la large diffusion du produit, le succès du GSM ne peut s'expliquer par ce seul motif. Le GSM constitue un élément d'identification du jeune, un signe de reconnaissance sociale* »².

Tel un ouvre-boîte...

Le GSM « Global System for Mobile communication » est devenu un outil incontournable de notre société de communication. Du plus simple au plus sophistiqué, cet outil se retrouve dans toutes les poches et fait « vibrer » nos ados ! Il est vrai que le GSM n'arrête pas de se diversifier, d'améliorer ses fonctions multimédias ainsi que son « design ». Nicolas Jourmet du magazine « Sciences Humaines » en parle en ces termes : « *le mobile s'est converti en une sorte d'ouvre-boîtes universel : messagerie, télécommande, accès Internet, jeux, caméra, musique sont couramment disponibles, et fréquemment utilisés par les jeunes et les gens qui s'ennuient* »³. La pression sociale est bien présente : nos enfants ont parfois peur d'être exclus de leur cercle d'amis s'ils ne possèdent pas cet ouvre-boîte sophistiqué...

Outil de socialisation

C'est sûr, le GSM nous rend de précieux services. Il nous permet d'être reliés à nos enfants en permanence et offre la possibilité aux jeunes d'être continuellement en contact avec leurs amis et leurs proches : « *la vision heureuse du portable, c'est qu'il nous est entièrement dévoué : il nous rassure, abolit la solitude, nous libère des contraintes de lieu et de temps, nous aide à agir et nous distrait à l'occasion* »⁴. L'appartenance au groupe, le besoin d'être constamment en contact avec ses pairs fait du GSM un cordon ombilical amical moderne, un doudou bien pratique dont les adolescents ont du mal à se séparer. Un petit SMS vite rédigé, souvent codé et le tour est joué pour

Le fameux « G », au-delà des services qu'il rend, n'est-il pas un moyen, pour nos enfants, de se forger une personnalité, de se faire accepter et reconnaître par le groupe ? Dans notre société de consommation, le besoin d'avoir un objet dernier cri ne devient-il pas excessif voire superficiel et ne rejoint-il pas un conformisme social ? Le GSM n'est-il pas vite acheté, vite dépassé, vite jeté ?

relancer l'amitié. « *En matière d'utilisation, les jeunes se caractérisent par l'envoi de SMS. Avec l'âge, le nombre de SMS envoyés augmente fortement, ce sont les jeunes âgés de 14 ans qui envoient le plus de SMS (jusqu'à 85 SMS par semaine)* »⁵.

Surconsommation

Le GSM fait partie des ces équipements qui deviennent rapidement obsolètes : « *Un GSM vit en moyenne 18 mois, et puis place au suivant, plus moderne, même si "l'ancien" est toujours en parfait état de fonctionnement ! 3 millions de GSM sont ainsi liquidés chaque année en Belgique* »⁶. C'est donc bel et bien d'une surconsommation qu'il s'agit pour un besoin identitaire et au détriment de notre environnement.

Le GSM apporte de nombreux services à notre société mais son utilisation frénétique nous fait vivre des moments quelques fois surréalistes. N'avez-vous pas déjà remarqué qu'il arrive que nous nous parlions par GSM interposés à quelques mètres de distance ? N'est-ce pas exagéré ?

France Baie

¹ <http://www.crioc.be/FR/doc/communiqués/internet/document-4090.html> « *Jeunes et nouvelles technologies* », CRIOC, Février 2009

² <http://www.crioc.be/FR/doc/communiqués/internet/document-4090.html> « *Jeunes et nouvelles technologies* », CRIOC, Février 2009

³ http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=21173 - « *La culture du mobile: mon portable, c'est moi!* » - 2007

⁴ http://www.scienceshumaines.com/index.php?lg=fr&id_article=21173 - « *La culture du mobile: mon portable, c'est moi!* » - 2007

⁵ <http://www.crioc.be/FR/doc/communiqués/internet/document-4090.html>

⁶ <http://leligueur.citoyenparent.be/rubrique/consommer-mieux-et-moins-cher/34/les-gsm.html> - Les GSM

PARRAIN-FILLEUL : un duo de choc !



*Que celui qui n'a jamais
appréhendé les premières fois dans sa vie lève le
doigt ! Arriver dans une nouvelle école, avec des
règles différentes de celles de la maison, passer
de la « petite » à la « grande » école et y trouver
ses repères. Toutes ces premières fois sont plus
faciles à vivre, à dépasser lorsqu'un aîné
soutient, explique, accompagne ou peut servir de
modèle à imiter.*

Si l'enfant comprend les règles du jeu¹, son intégration dans l'école, ses apprentissages et son acceptation dans le groupe seront grandement facilités. L'enseignant reste bien sûr la personne de référence pour l'enfant ; c'est lui qui met tout en œuvre pour soutenir l'enfant dans son adhésion aux valeurs particulières qui font sens dans son école. Cependant, un enfant-parrain peut aussi jouer le rôle de courroie de transmission des règles du bien vivre ensemble. Quelques expériences de parrainage dans l'enseignement fondamental nous permet d'en relever les enjeux.

L'identification comme moteur d'apprentissage

A l'école de la Sainte-Famille à Vierset-Barse, à la fin de la journée, chaque aîné donne la main à un plus

petit, ce qui génère une sortie des classes plus calme, qui limite les bousculades. Lorsque les enfants sont réunis dans la cour, ils forment un cercle et chantent avant de rejoindre leurs parents.

On voit ici que l'attitude calme des parrains, l'implication des plus grands dans le projet d'école de la ronde et du rituel du chant final vont induire une attitude similaire auprès des plus petits. Selon le psychologue Albert Bandura, l'imitation d'autrui est un mécanisme d'apprentissage plus performant que l'enseignement par consignes. En bref, un bon exemple vaut mieux qu'une leçon².

La confrontation aux différences rend plus sociable

Au Collège Saint-Etienne³ à Court-Saint-Etienne, des enfants de 5^{ème} et 6^{ème} primaires décident sur base volontaire de se former à l'apprentissage de jeux de coopération ou de groupes pour animer la cour de récréation des plus jeunes. L'objectif est de prévenir la violence et de contrer les disputes en rassemblant des enfants autour d'un jeu collectif.

En étant mis en situation d'échanges avec d'autres plus fragiles (enfants plus jeunes, personnes âgées, handicapés, ...), l'école favorise ainsi une plus grande tolérance entre les enfants, un sens profond de la solidarité et du respect d'autrui et de ses différences. « *Au travers de différentes recherches récentes menées sur la coopération, il apparaît que les méthodes coopéra-*

¹ « Pour se mettre en règle, il faut connaître la règle, les adversaires, le jeu sur le bout des doigts », écrit.

P. Bourdieu dans « *Habitus, code et codification* ».

² Dortier J-F., « *Le dictionnaire des sciences humaines* », Ed. Sciences Humaines, 2008, p. 327.

³ Pour plus d'infos, voir le site de l'école : <http://www.collegestienne.be/Fondamental/>

tives permettraient non seulement de meilleures performances scolaires mais favoriseraient également une plus grande tolérance entre les enfants, un sens plus profond de la solidarité, tandis qu'on assisterait à une diminution du racisme et de la compétition »⁴.

⁴ Lagarrigue J., « L'école. Le retour des valeurs ? », De Boeck et Belin, Bruxelles, 2001.

D'autres cas de parrainage seront exposés dans notre prochaine étude. L'UFAPEC lance d'ailleurs un appel à témoins sur son site pour constituer une bourse d'échange de bonnes idées pour les écoles qui seraient intéressées par ce projet novateur.

Anne Floor

PARRAINAGE :

clefs de réussite

L'école de la Sainte-Famille à Vierset-Barse a organisé un projet d'entraide lecture-écriture entre les classes de 5^{ème} et 6^{ème} primaires et celles de 1^{ère} et 2^{ème} primaires. Les aînés préparaient chaque semaine une activité spécifique pour leurs filleuls. Ce moment d'entraide était fixé dans l'horaire des classes. « Les préliminaires et l'encadrement proprement dit de l'activité devenaient lourds pour les aînés », nous avoue Monsieur Kersten, directeur de l'école. « Le fait que ce moment d'aide soit institué, soit formalisé passe outre la motivation ou l'intérêt du plus petit qui est peut-être fatigué ou en trop grande difficulté. Et si le petit ne s'en sort pas, l'aîné risque d'être perdu et de perdre lui aussi confiance dans ses capacités. Pour qu'il y ait entraide, il faut d'un côté un bénévole et de l'autre quelqu'un qui a envie d'être aidé. A trop formaliser, on tue la spontanéité. Ce n'est plus une mobilisation mais cela devient une obligation. Or, la difficulté dans ce genre d'initiative est justement de maintenir la motivation. De plus, les élèves n'ont pas à porter la responsabilité d'un apprentissage cognitif, c'est le rôle des enseignants ».

A la lecture de cette expérience, nous pouvons relever quelques incitants à la réussite de ce système de parrainage :

- Ne pas trop formaliser, privilégier le caractère spontané de la démarche d'entraide. Il faut que cela reste une mobilisation et non une obligation.
- Pour maintenir la motivation, respecter les besoins personnels des aînés en ne les surchargeant pas et en alternant leurs engagements.

- Pour que ce parrainage soit vécu comme une vraie relation d'entraide où les grands apprennent aux plus petits et ne tombent pas dans l'excès de faire à leur place, il est primordial que les adultes transmettent au jour le jour cette culture de l'aide. Il est important que le filleul au terme de l'expérience de parrainage ne ressente pas un sentiment d'incompétence mais qu'au contraire il acquière un réel sentiment de confiance en ses propres capacités.
- Les adultes restent détenteurs de la loi, les parrains n'ont pas à user d'autorité dans leur relation à leur filleul.

L'UFAPEC insiste sur l'importance d'une cohérence dans le projet d'établissement : en effet, le parrainage tire sa force et son sens d'une mobilisation de tous pour que les enfants grandissent et s'épanouissent dans des relations saines et respectueuses. Dans la mesure où le parrainage questionne les adultes sur leur manière d'apprendre à l'autre, l'UFAPEC y voit une réelle volonté d'enseigner la démocratie à l'école et surtout de lui donner vie concrètement dans ses murs.

Anne Floor



Kiddy & JUNIOR CLASSES

De 3 à 18 ans

Stages de langues pendant les vacances scolaires.
En Belgique et à l'étranger.
Formules : immersion, mi-langue, SOS examens, langue + activité.

Cours de langues toute l'année.
Fêtes et anniversaires linguistiques

Allemand - Anglais - Néerlandais - Chinois - Espagnol - Français - Arabe - Grec - Italien - Russe...

www.kiddyclasses.net
Tél. : 02 218 39 20

« Pédagogie Nomade », L'ÉCOLE TRADITIONNELLE CHAMBOULÉE

En 4^{ème} secondaire¹,

47% des élèves sont « à l'heure »,

31% sont en retard scolaire d'un an, 22% sont en retard de deux ans ou plus...

Nous vous proposons ici un zoom sur une pédagogie alternative destinée

à redresser « certaines fleurs qui manquent d'eau » : la pédagogie institutionnelle, avec en exemple l'école Pédagogie Nomade, à Limerlé près de Gouvy, en Ardenne.

Bienvenue sur un îlot qui aborde le savoir différemment, en questionnant l'école traditionnelle ...

L'École auto-gérée

Le fondateur de la **pédagogie institutionnelle**, Fernand Oury², parle en ces termes de cette pédagogie émancipatrice : « la simple règle qui permet à un groupe d'enfants d'utiliser le savon sans se quereller est déjà une institution ». Michel Lobrot³ parle à propos de cette pédagogie d'auto-gestion pédagogique : « le principe consiste à remettre entre les mains des élèves tout ce qui est possible de leur remettre. Non pas l'élaboration des programmes ou la décision des examens, mais l'ensemble de la vie, des activités et de l'organisation du travail. Les élèves, non seulement peuvent travailler ou ne pas travailler, mais de plus ils peuvent décider eux-mêmes de l'organisation, des objectifs qu'ils entendent poursuivre. **Que devient l'enseignant dans ce système ? Il n'est pas exclu ou absent, comme dans une pédagogie de « laisser-faire », mais il intervient dans le cadre et selon les modalités fixées par les élèves. Il devient un instrument au service des élèves, qui peuvent, selon les cas, l'utiliser peu, ou lui demander de faire des exposés, de préciser certains points, d'entrer dans des discussions avec eux, etc.** »



Exemple de l'école Pédagogie Nomade

Il s'agit d'une expérience-pilote très proche de la pédagogie institutionnelle, qui a démarré avec un collectif belge d'enseignants, chercheurs en philosophie, et éducateurs, qui réfléchissent au rapport de l'école avec la démocratie⁴.

Cette école secondaire a vu le jour en septembre 2008. Soutenue par l'Université de Liège (service de philosophie morale et politique), cette école alterna-

tive ne sort pas de nulle part. Elle s'inspire d'expériences françaises (Paris, Caen, Rouville), luxembourgeoises et indiennes. Elle s'adresse aux élèves de plus de 16 ans qui ont perdu le goût de l'école.

L'école Pédagogie Nomade peut accueillir jusqu'à 60 élèves et est une implantation de l'Athénée de Vielsalm (subsidée par la Communauté française). Là, personne n'est considéré comme inadapté à l'école; on part du principe que chacun doit participer à la construction de son école de sorte qu'il s'y sente adapté.

Apprendre la démocratie dans tous les coins

Dans ce laboratoire scolaire, le pouvoir est réparti entre les profs et les élèves. Pas de directeur, de préfet de discipline ou de personnel d'entretien. Tout le monde est appelé à gérer l'école : administration, nettoyage, cuisine, etc. Conseil d'institution, réunions publiques, groupes de base : la démocratie est au cœur du projet⁵. On veille à respecter le rythme, les compétences et les besoins de l'élève. Rien n'est établi à l'avance. Cours « ex cathedra », ateliers, anima-



tions, contenus traditionnels (maths, sciences, géo), tout se mélange.

Clarisse, une élève, nous explique⁶ : « à certains moments, nous nous répartissons en ateliers, qui collent à un programme pluridisciplinaire, à une mise en pratique de la théorie. Par exemple, l'atelier « sons » permet des créations radiophoniques. C'est aussi l'occasion pour l'enseignant, le référent-atelier, d'expliquer ce que sont les ondes, l'utilisation d'un micro, etc. »

Il est 11 heures, c'est la présentation des productions des ateliers. On peut observer une grande pyramide en carton, dans laquelle on entre pour y découvrir différents savoirs ; et dans cette construction cartonnée, on peut s'installer pour y découvrir le film « Mission Cléopâtre ».

L'atelier « béton » permet à ses adeptes de manier correctement les outils, en rejointoyant quelques murs de l'école. Le cours de chimie permet d'aborder la provenance du béton, les caractéristiques du ciment, etc. L'après-midi est destinée aux matières plus traditionnelles : français, math, bio, chimie, morale, histoire, langues, ...

Le mercredi est consacré à l'assemblée générale : les décisions de l'école sont approuvées lors de cette assemblée. Le système privilégie le consensus, le compromis plutôt que le vote.

En fin de journée, les jeunes retournent chez eux, ou retrouvent leur maison d'accueil à proximité, ou encore une maison collective proche de l'école.

Que fais-tu de ta liberté ?

Une auto-évaluation qui se veut constructive

Les jeunes sont évalués sur base de leurs productions en ateliers et sur base de petits tests. Les jeunes arrivent en 4^{ème} secondaire et ont le choix de passer en 5^{ème} ou pas. C'est la même chose pour le passage de la 5^{ème} à la 6^{ème}. En fin de rétho, les jeunes doivent avoir acquis les compétences et savoirs demandés par le programme, car l'école Pédagogie Nomade est une école d'enseignement secondaire général, sanctionnée par l'obtention du Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur.

Dans cette école, l'évaluation est avant tout un bilan que l'élève fait de lui-même et de son évolution. Présent au centre de la grange, le miroir est un instrument d'auto-évaluation à part entière, un symbole qui interroge le jeune : « **que fais-tu de ta liberté ?** ».

L'école traditionnelle renvoie souvent aux élèves une image négative d'eux-mêmes quand ils ne réussissent pas, bien qu'ils aient pourtant vécu des expériences enrichissantes au cours de l'année. A l'école Pédagogie Nomade, on reconnaît que chaque élève a progressé au cours de l'année à sa manière, même s'il n'a pas assimilé tout ce que la Communauté française estime devoir être intégré pour passer à l'année supérieure.

Doutes et questions

a) Un adulte-ressource nous explique que certains nomment cette institution « l'école des fans », où tout le monde gagne. « L'inspection de la Communauté française n'est pas outillée pour tester notre fonctionnement, et arrive avec des critères d'évaluation de l'enseignement traditionnel : cela ne peut pas coller ». La Communauté française envoie régulièrement des inspecteurs dans presque toutes les disciplines. Ils constatent que la qualité de l'enseignement est bonne, que les élèves sont manifestement intéressés et en apprentissage. Néanmoins ils déplorent⁷ la **présence trop faible des élèves**, et plus encore le fait qu'elle ne soit pas obligatoire. Ils s'inquiètent également des **conditions matérielles** de l'école : chauffage, toilettes sèches, de l'absence de cours de gym, ...

b) Et une fois sortis de l'école Pédagogie Nomade ? Certains élèves ont l'impression de développer des manières d'être et de penser qui **vont à contre-courant de la société** et qui ne sont parfois pas toujours comprises à l'extérieur. Une inquiétude apparaît devant un "retour" à un monde qui ne fonctionne pas selon les mêmes valeurs. On sent une certaine insécurité par rapport à la fin de la scolarité, une crainte de retourner dans un système plus individualiste et concurrentiel.

c) Le jeune se trouve parfois **entre deux mondes** : celui de son école Pédagogie Nomade, avec des manières de penser qui peuvent entrer en contradiction avec la vision d'un ou des deux parents, ou de son entourage. Il est possible que les parents choisissent ou acceptent cet établissement en dernier recours, pour que le jeune puisse obtenir son diplôme d'enseignement secondaire supérieur.

d) D'autre part, le **principe d'égalité** entre profs et élève n'est pas ressenti de la même manière par tous, notamment parce que ce sont les profs qui mènent le projet depuis le début. Un élève : « *c'est vrai que c'est contradictoire. Les choses n'ont pas été bien définies dès le départ et donc progressivement s'est affirmée la notion d'égalité asymétrique : nous sommes égaux mais les responsabilités ne sont pas nécessairement les mêmes chez les uns et les autres. Nous, on est là pour apprendre, les profs sont là pour nous donner les armes pour nous lancer dans la vie.* »

Afin de prolonger la réflexion, l'UFAPEC lance cette question que tout parent et tout pédagogue se posera à un moment donné s'il se penche sur ce projet pédagogique : est-ce réaliste de laisser le choix à un jeune du secondaire d'assister aux cours ? ... Benoît Toussaint⁸, un des initiateurs du projet, explique que « *au minimum, ce qui sera transposable sans frais de cette expérience, c'est la fierté nécessaire et retrouvée des enseignants et des élèves pleinement acteurs de leur devenir individuel et collectif (...)* ».

Il s'agit donc bien d'un laboratoire, qui doit être sans cesse (ré)évalué. Mais un laboratoire qui donne un peu d'air et de perspectives dans un système scolaire trop souvent porteur d'échec et d'inégalité.

Pour en savoir plus, l'analyse complète n°13.10 se trouve sur www.ufapec.be - Nos analyses

Bénédicte Loriers

⁶ Entretien UFAPEC du jeudi 12 novembre 2009.

⁷ Pédagogie nomade, Réseau Capacitation Citoyenne, éditions « arpenteurs » -Périferia, 2009 : <http://www.eukn.org/binaries/francais/text/practice/2009/october/pedagogienomade.pdf>

⁸ TOUSSAINT Benoît, <http://www.peripleenla.demeure.be/spip.php?article46>



Les toilettes à l'école : sujet tabou ?

Qui n'a pas de souvenir nauséabond des toilettes à l'école ? Manque de papier, de lumière, d'intimité, de propreté, ...

Voici quelques temps, l'UFAPEC a organisé une consultation auprès des parents. A la question *Quels sont les éléments des bâtiments de votre école qui, selon vous, nécessiteraient une amélioration urgente?* Il en résulte que les sanitaires suscitent l'inquiétude de plus de la moitié des parents.

pour des **problèmes urinaires ou de constipation**, en grande majorité des filles (23,1 % pour 14,7 % de garçons). La moitié des élèves disent utiliser les toilettes occasionnellement, quand ils ne peuvent faire autrement. Sans parler évidemment des accidents corporels, dus à des glissades ou bousculades.



CONSTAT : INFRASTRUCTURES NÉGLIGÉES

Lors d'une enquête¹, les **élèves** ont reproché principalement à ces toilettes la mauvaise odeur et le manque de propreté. L'intimité des enfants n'est pas parfaitement prise en compte, ce qui engendre une **peur** dans le chef des élèves pour deux raisons : absence de verrou ou mauvais fonctionnement, peur d'être enfermés, et voyeurisme de certains enfants (au-dessus et en-dessous des cloisons et des portes, ouverture des portes), bousculades, bagarres, moqueries. Quant aux **enseignants**, ils déplorent que les sanitaires filles/garçons ne soient pas toujours séparés. 4 écoles sur 10 ne sont pas équipées de sanitaires accessibles aux handicapés. Les sanitaires ne sont pas tous équipés de lavabos. Les profs soulèvent encore l'absence de savon, d'essuie-mains ou de serviettes en papier, de papier toilette, de balayettes, de poubelle dans les WC filles, de patère, de lunette sur la cuvette, de cloisons séparatrices de toute hauteur. Les enseignants observent encore dans les toilettes des



UN PROBLÈME DE SANTÉ PUBLIQUE

Un pédiatre relate le cas d'une petite Julie, 8 ans, « atteinte d'une **infection urinaire chronique**, parce qu'elle a appris progressivement à se retenir à l'école : la porte ne ferme pas, il n'y a pas de papier, une copine doit tenir la porte, on n'est pas à la maison ». Et le professeur conclut que cette pathologie représente un tiers des consultations en uropédiatrie et que cela pose un réel problème de santé publique.

Le docteur Cécile Duchemin explique que de l'état des sanitaires à l'école dépend l'état de santé des enfants : sur 24 781 élèves de 4^{ème} et 5^{ème} primaire interrogés, 18,8 % disent avoir été chez le médecin

¹ Enquête préalable au rapport 2007 de l'ONS - <http://ons.education.gouv.fr>

enfants l'absence de verrous, un nettoyage insuffisant et de mauvaises odeurs. Ils remarquent encore un nombre croissant d'accidents dans les sanitaires de l'école et un manque de surveillance dans ces lieux et de points d'eau en dehors des sanitaires.

PROBLÈME CULTUREL

Outre le problème de santé publique que nous venons de soulever, nous pensons qu'il s'agit aussi d'un problème culturel. Nous vivons dans une société qui impose au corps un modèle de séduction, mais les besoins fondamentaux du corps sont évincés.

Sur ce sujet, nous avons rencontré Sophie Liebman, qui a mené une réflexion sur le corps à l'école². Pour elle, « *notre civilisation occidentale, et l'institution scolaire n'y échappent pas, elles ont installé un tabou autour du génital et de l'analité. Notre fonctionnement scolaire est l'héritier d'une conception du 19ème siècle, qui était hantée par les pratiques sexuelles. Ce n'est pas pour rien que les cloisons des toilettes sont encore souvent coupées en haut et en bas dans les sanitaires scolaires. Le respect de l'intimité chez chaque enfant, dès la classe d'accueil, est une question de santé mentale* ».

LE CORPS IDÉALISÉ

L'éducation physique fut un des piliers de l'éducation antique, mais sa pratique consistait à traiter le corps comme une matière que l'âme doit façonner à son image. Et de nos jours encore, le cours d'éducation physique fait appel au corps, mais pour mieux le maîtriser, le contrôler.

Depuis quelques dizaines d'années, la technique est bel et bien parvenue à protéger les corps d'une réalité naturelle qui les rendait douloureux, et Marcel Gauchet³ remarque que « *l'homme vit à présent dans des conditions de confort, de bien-être, de disparition de ce qui était une expérience quasi-quotidienne de l'humanité il n'y a pas longtemps, c'est-à-dire la souffrance, la douleur, la fièvre par exemple, le mal-être de tout ordre, la faim, tout bêtement, qui, certes, existe encore mais, dans notre société, marginalement (...)* Une des données primordiales de l'expérience humaine s'est modifiée radicalement: il est possible de vivre très vieux avec un corps dans lequel on se sent bien ».

Dans ces conditions, **le corps acquiert une importance nouvelle** et tend à être de plus en plus valorisé. Selon David Lucas⁴, « *il est même possible de parler d'un véritable culte. Le corps n'est à présent ni un motif de honte théologique, ni la chair où se font sentir toutes les exigences du réel, mais le lieu d'un possible bonheur. Mais à partir d'un certain degré de performance technique, et lorsque les machines sont tellement perfectionnées qu'elles recouvrent le réel jusqu'à le faire oublier, les corps peuvent se trouver tellement délestés*

de leur condition naturelle qu'ils s'en trouvent comme effacés ». A terme, le corps peut effectivement recevoir tant de soins et assumer ses fonctions avec tant de facilités qu'on finit par ne plus le sentir, et par mettre de côté des fonctions primaires.

PISTES DE SOLUTION – OBJECTIFS À ATTEINDRE

Que peut-on faire pour améliorer cette situation désastreuse un peu partout ?

Pour Sophie Liebman, « *l'accès aux toilettes doit être un objet de socialisation, comme c'est le cas dans certaines écoles à pédagogie institutionnelle, comme l'école de Lauzelle à Louvain-la-Neuve. On observe souvent que les pédagogies nouvelles offrent une place plus importante au corps dans l'apprentissage* ».

SENSIBILISATION DES ÉLÈVES

Les idées ne manquent pas pour intéresser les élèves au respect des toilettes :

- réalisation d'affiches ou d'autres décorations originales ;
- surveillance pendant les récréations, notamment avec l'aide des plus grands (badges pour se faire respecter) pour assurer une hygiène correcte des lieux ;
- rédaction d'une charte de bon maintien des sanitaires.

Bref, plusieurs actions qui permettent aux élèves de se réapproprier leurs toilettes. Vous avez connaissance d'autres expériences ?

Transmettez-les à benedicte.loriers@ufapec.be

LES TOILETTES NE DOIVENT PAS ÊTRE UN SUJET TABOU

La problématique des toilettes concerne **l'ensemble des niveaux d'enseignement** que ce soit les écoles maternelles, primaires, secondaires et les universités. L'UFAPEC soutient l'idée que chaque enseignant doit pouvoir réfléchir avec les enfants et les jeunes à des pistes pour instaurer le respect dans les toilettes. Les parents ont aussi un rôle à jouer en aidant les enfants, par une réflexion à la maison en matière d'hygiène, en proposant des attitudes saines et préventives. Voilà un sujet interpellant pour nos conseils de participation. Il s'agit aussi pour nos pouvoirs organisateurs de dégager suffisamment de fonds pour maintenir les toilettes dans un état qui suscite le respect des enfants et des jeunes, mais aussi de sensibiliser nos enfants à une certaine citoyenneté autour des sanitaires.

² LIEBMAN Sophie, institutrice et licenciée en sciences de l'éducation a rédigé un mémoire : *Analyse sociopédagogique de la place du corps à l'école primaire : le cas particulier des toilettes*, Bruxelles, ULB, année académique 2008-2009.

³ GAUCHET Marcel, *Vers une mutation anthropologique?* In N. Aubert, *L'individu hypermoderne* (p. 291-301), Erès, 2005.

⁴ LUCAS David, op cit.

Pour en savoir plus, l'analyse complète n°12.10 se trouve sur www.ufapec.be - Nos analyses



Devenir propre : UNE ÉTAPE !

Apprendre à devenir propre est toute une aventure pour un enfant : apprentissage du petit pot, premières nuits au sec, petits accidents à l'école ou en camp baladins. Nous vous proposons un livre de Madeleine Deny « La propreté » des Editions Nathan (6,90 €) rempli de conseils et d'astuces sur l'apprentissage de la propreté de votre enfant.

plupart des enfants qui ne sont pas tout à fait propres, tout s'arrange après quinze jours d'école. Choisissez le bon moment pour vous lancer dans l'opération « propre avant l'entrée à l'école ». L'idéal : une semaine de vacances où tout le monde est détendu . A éviter : juste avant l'arrivée d'un petit frère ou d'un déménagement.

Soyez zen !

Il n'y a pas d'âge vraiment défini pour acquérir la propreté : votre enfant doit accomplir cet apprentissage à son propre rythme. ... Trop de pression risque de l'amener à refuser de poursuivre l'aventure ou de le rendre anxieux à l'idée de mal faire. Faites lui confiance... et soyez zen ! L'important est de souligner les réussites de votre enfant, sans jamais faire un problème de la question du change ou des lessives, ni un drame lors d'une petite régression.

Evitez le négatif

Vers 2 – 3 ans, le pot fait partie du paysage familial de votre enfant.... Le pot permet de se sentir plus autonome que sur des toilettes « de grand » : il est facilement accessible, l'enfant s'assied et se relève tout seul et voit très précisément ce qu'il fait. Si l'enfant refuse catégoriquement de s'asseoir sur le pot, n'insistez pas et réessayez quelques semaines plus tard. Il est important de dédramatiser les accidents : votre enfant doit comprendre que vous êtes là pour l'épauler. Evitez les commentaires négatifs et privilégiez les félicitations à chaque réussite.

Les vacances : un moment propice

Quel parent n'a pas ressenti de stress en constatant que son chérubin n'était pas encore propre avant son entrée en maternelle ? Rassurez-vous : pour la

C'est bon pour la santé...

A l'école, certains enfants n'osent pas demander d'aller aux toilettes, d'autres oublient ou n'aiment pas y aller en groupe. C'est à vous d'expliquer à votre enfant qu'il est important pour sa santé d'aller aux toilettes à l'école, même si elles sont moins plaisantes que celles de la maison. Perfectionnez l'apprentissage de votre enfant en lui apprenant les bons gestes d'hygiène : bien s'essuyer et se laver les mains en sortant des toilettes, en insistant sur l'utilité du savon.

J'ai peur de faire pipi la nuit !

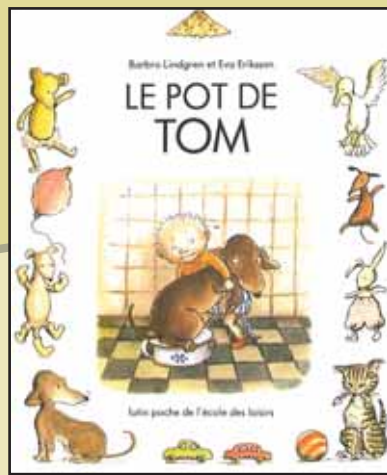
Faire pipi au lit concerne un enfant sur deux entre 3 et 4 ans ; un enfant sur dix entre 5 et 10 ans et un enfant sur cent après 10 ans. Avant de partir en classe verte, en camp baladins ou lutins/louveteaux, si votre enfant est inquiet à l'idée de mouiller son lit au cours du séjour, mettez au point avec lui un plan qui lui permettra de se sentir en sécurité : avertir discrètement les animateurs qui ont l'habitude de gérer avec tact les petits « accidents », glisser un pyjama de rechange dans la taie d'oreiller à enfiler discrètement la nuit ou encore prévoir des couches que l'enfant mettra le soir, sans que les copains ne remarquent quoi que ce soit.

Violaine Dautrebande

Lire des histoires à nos enfants peut parfois débloquer certaines choses... Ne plus avoir peur d'aller à la toilette, comprendre pourquoi on fait pipi ou caca, savoir que c'est une chose bien naturelle que tout le monde effectue. Même la « petite taupe » veut savoir qui lui a fait sur la tête ... Les livres sont parfois magiques et peuvent provoquer, par l'humour ou le rêve, un fameux déclic ! Nous vous en proposons quelques uns.

Le pot de Tom

Barbro Lindgren et Eva Eriksson
Lutin poche de l'école des loisirs

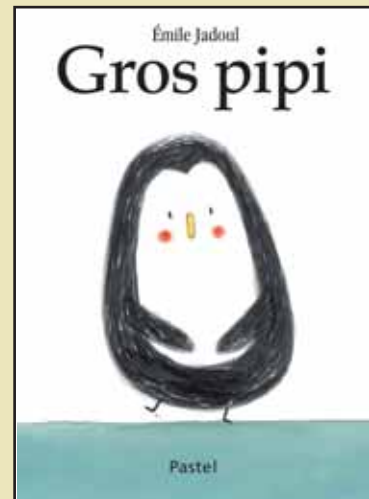


Tom ne veut pas s'asseoir sur le pot. Il le déteste. Pourquoi ? Seul Tom le sait ! Grâce à son chien, Tom apprivoise cette position un peu spéciale. Les animaux apprennent bien des choses à nos enfants...

Gros pipi

Emile Jadoul • L'école des loisirs - Pastel

Chaque nuit, c'est pareil. Léon le petit pingouin a envie de faire pipi. Alors, il appelle : « Maman ! » Et Maman l'emmène jusqu'aux toilettes de l'igloo. Souvent, Léon se réveille une deuxième fois, et Papa se lève pour l'accompagner. Chaque matin, Papa et Maman sont très fatigués. Alors, ils disent à Léon : « Tu sais mon Léon, pendant la nuit, les grands pingouins comme toi, ils vont faire pipi tout seuls. Tu vas essayer ? » « Euh ... Oui ! » répond Léon.



Ma p'tite couche

Armelle Modéré • L'école des loisirs

Lola est grande maintenant, mais elle adore toujours sa couche, sa "p'tite couss". Elle est bien chaude, lui protège les fesses, lui sert de toilettes ambulantes, où et quand elle veut... Mais une couche, c'est pour les bébés ! Ses parents aimeraient bien la lui faire abandonner. Ça va être difficile ! À moins que les intempéries et Arthur, le petit cousin de Lola, s'en mêlent...



Où va l'eau ?

Jeanne Ashbé • L'école des loisirs - Pastel

Lili a soif. Ses amis aussi. Pour leur donner à boire, elle ouvre le robinet, remplit un seau. Du seau, l'eau coule dans un verre puis dans un plat. Du plat, l'eau va dans le bol à pois. Ensuite, Lili prend le bol et boit. Et puis... viiiiiite ! Tiens, c'est bizarre... Lili doit faire pipi ! Quel drôle de trajet...



De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête

Werner Holzwarth et Wolf Erlbruch • Milan Jeunesse

Comme tous les soirs, la petite taupe sort de terre son museau pointu, histoire de voir si le soleil a disparu. « Qui a osé faire sur ma tête ? », gémit-elle. En véritable investigatrice, elle interroge le pigeon, le cheval, le lièvre, la chèvre, la vache, le cochon, les mouches et trouve enfin le coupable : Jean-Henri, le chien du boucher ! Que faire pour que justice soit faite ? Vous n'avez pas une petite idée ?...



France Baie



YFU recherche des familles d'accueil

YFU (Youth for Understanding) Bruxelles-Wallonie, qui organise des séjours linguistiques et culturels, est à la recherche d'une trentaine de familles d'accueil pour des étudiants internationaux qui arriveront en Belgique dans le courant du mois d'août. Ils ont tous entre 15 et 18 ans et seront scolarisés. Leurs motivations sont de découvrir notre culture et de s'améliorer dans la langue française. En effet, ils connaissent un minimum le français en arrivant ici.

études en immersion
à l'étranger*



Nous recherchons une trentaine de familles d'accueil pour nos étudiants internationaux qui arrivent au mois d'août.



YFU
Youth for Understanding
Bruxelles - Wallonie

Rue St-Thomas, 32 - 4000 Liège
Tél. 04/223 76 68 - Fax 04/223 08 52 - info@yfu-belgique.be
www.yfu-belgique.be

Pour les familles, accueillir un jeune c'est lui permettre de vivre cette expérience, l'aider à s'adapter à une culture nouvelle pour lui. Mais chaque famille en retirera également beaucoup. Cela permet à tous les membres d'élargir leurs horizons en découvrant une nouvelle culture, ce qui apporte plus de tolérance dans le cocon familial. En vivant cette expérience tous ensemble cela permet aussi de re-découvrir sa propre famille, de resserrer les liens familiaux.

Toutes les familles sont les bienvenues. Familles monoparentales, ménages sans enfants, familles nombreuses, ... Toutes trouveront un attrait à accueillir. De plus, l'étudiant n'a pas besoin d'une chambre attitrée. Il peut partager une chambre avec un enfant de la famille. Il est scolarisé et peut faire le trajet école-maison seul. Donc la présence des parents durant la journée n'est pas requise.

Les familles ne sont pas seules dans l'aventure. Des membres de YFU suivent l'étudiant et sa famille d'accueil tout au long du séjour. Ils sont joignables 24h/24 grâce à un numéro d'urgence, et ont des contacts réguliers avec l'étudiant, sa famille, l'école et son pays.

Si accueillir un étudiant international vous intéresse ou si vous désirez plus de renseignements, n'hésitez pas à prendre contact avec l'asbl au 04/223.76.68 ou via l'email info@yfu-belgique.be. Ils possèdent déjà les dossiers des étudiants et pourront donc vous les présenter.

Régulièrement, l'UFAPEC est interpellée sur de nombreux sujets liés à la vie de l'école.

Notre secrétariat répond à vos

questions afin de vous conseiller, rendre transparent certains points obscurs.

N'hésitez pas à nous solliciter !

Je souhaite inscrire mon enfant en 1^{ère} maternelle à partir de janvier 2011 et plusieurs directions d'écoles m'ont dit qu'elles n'acceptaient plus d'inscriptions avant septembre 2011. L'école maternelle doit-elle respecter des règles en cette matière ?

En matière d'inscription dans l'enseignement fondamental, le pouvoir organisateur fixe ses propres règles quant à l'ouverture des inscriptions, les éventuelles priorités à donner et le quota d'enfants par classe. Il n'existe donc aucun texte contrairement à l'enseignement secondaire.

J'ai l'impression que l'école me sollicite trop souvent pour me demander de payer des photocopies. Peut-elle faire payer ce service ?

Si l'enseignement obligatoire est gratuit, l'école peut faire payer par les parents, dans l'enseignement fondamental et secondaire, les droits d'entrée et frais de déplacement pour la piscine et les activités culturelles et sportives.

De plus, dans l'enseignement secondaire uniquement, l'école peut réclamer aux parents les frais de photocopies (pour l'année scolaire 2010-2011, ce montant ne peut pas dépasser 75 €), le prêt de livres scolaires, d'équipements personnels et d'outillage.

Le décret "missions" prévoit spécifiquement qu'avant le début de l'année scolaire, et à titre d'information, une estimation du montant des frais réclamés et de leur ventilation est portée par écrit à la connaissance des parents.

En cette matière, le Conseil de participation est investie des deux missions suivantes :

- mener une réflexion globale sur les frais réclamés en cours d'année par l'école, notamment ceux qui sont liés à des activités culturelles et sportives et s'inscrivant dans le projet d'établissement ;
- formuler des propositions de mise en place d'un mécanisme de solidarité entre les élèves pour le paiement de ces frais.

Mon enfant termine l'enseignement secondaire et il souhaiterait se préparer aux études supérieures en suivant une 7^e année.

En quoi consiste les 7^e années préparatoires à l'enseignement supérieur (PES) ?

Dans un nombre limité d'établissements de l'enseignement secondaire, existe une 7^e année destinée à préparer les élèves à certaines études supérieures.

Anciennement, ces années étaient appelées « spéciales mathématiques », « spéciales sciences », etc.

On distingue 4 types de PES :

- mathématique, centrée sur les mathématiques (18 à 22 périodes par semaine),
- sciences, centrée sur les sciences et les mathématiques (10 à 16 périodes pour chaque cours),
- littéraire, orientée vers les langues modernes,
- arts du spectacle et techniques de diffusion (préparatoire aux examens d'admission des deux écoles supérieures spécialisées en ces domaines).

Quelques écoles seulement organisent l'une de ces années préparatoires (12 écoles pour tous les réseaux d'enseignement) : 5 à Bruxelles, 1 à Louvain-la-Neuve, 2 à Namur, 1 à Charleroi, 1 à Gilly, 2 à Mons. La liste complète de ces écoles est disponible au secrétariat de l'UFAPEC.



Avons-nous droit à des allocations d'études ?

Des allocations d'études peuvent être octroyées aux parents et aux étudiants pour les aider dans le financement des études secondaires et supérieures.

Les conditions pédagogiques

L'élève doit fréquenter un établissement d'enseignement de plein exercice durant l'année scolaire 2010-2011, ne pas suivre une année de niveau égal ou inférieur à une année déjà accomplie auparavant.

Toutefois, des dérogations sont prévues :

- **Dans le secondaire :** l'élève peut bénéficier d'une allocation d'études lorsqu'il redouble pour la première fois en secondaire, ou lorsqu'il passe de l'enseignement professionnel à une année inférieure dans le général, le technique ou l'artistique ou encore lorsqu'il réoriente ses études vers l'enseignement professionnel secondaire complémentaire, après une année régulière dans l'enseignement supérieur de type long ou court.
- **Dans le supérieur :** l'étudiant peut bénéficier d'une allocation d'études lorsqu'il redouble une année durant l'ensemble du baccalauréat, ou lorsqu'il se réoriente dans l'enseignement supérieur de type court après maximum deux années d'études régulières dans l'enseignement supérieur de type long ou universitaire, ou encore lorsqu'il recommence une année suite à une maladie gravement invalidante.

Les conditions financières

Les revenus maxima (c'est-à-dire les revenus imposables globalement + distinctement) de l'année 2008 (exercice d'imposition 2009) des personnes ayant la charge de l'étudiant ne peuvent dépasser les montants suivants:

Important : Dans une même famille, chaque étudiant, autre que le (la) candidat(e) à l'allocation d'études, qui poursuit également des études supérieures (plein exercice) en 2010-2011, équivaut à deux personnes à charge.

Personne(s) à charge	Secondaire ou années préparatoires à l'ens. Supérieur	Ens. supérieur ou professionnel secondaire complémentaire
0	10.156,96 €	11.842,76 €
1	17.412,82 €	19.243,35 €
2	23.218,07 €	25.163,23 €
3	28.658,46 €	30.715,17 €
4	33.736,95 €	35.893,19 €
5	38.453,55 €	40.703,27 €
Par pers. supplém.	+ 4.695,48 €	+ 4.813,10 €

Comment introduire la demande ?

Il faut envoyer **par recommandé** avant le 31 octobre 2010 au bureau régional de la province où est situé l'établissement fréquenté en 2010-2011 un formulaire dûment complété et accompagné des documents nécessaires.

Et pour obtenir le formulaire de demande ?

S'il s'agit d'un renouvellement, vous recevrez le formulaire avant les grandes vacances. S'il s'agit d'une première demande, vous pouvez obtenir le formulaire auprès du secrétariat de l'UFAPEC ou directement sur le site du service des allocations d'études.

Y a-t-il des documents à joindre à la demande ?

Il faut joindre une copie complète de l'avertissement extrait de rôle relatif à l'exercice fiscal 2009, une composition de famille délivrée par l'administration communale et, éventuellement, une attestation de l'internat ou une copie du contrat locatif de la chambre louée.

Jean-Luc van Kempen

Vous avez d'autres questions à ce sujet ?

Contactez le secrétariat de l'UFAPEC : info@ufapec.be - 010/42-00-50
ou surfez sur le site
<http://www.cfwb.be/allocations-etudes> de la Communauté française.

Sauvons les garçons

Jean-Louis Auduc

Dans son ouvrage, Jean-Louis Auduc¹ lève le voile sur un sujet encore peu traité mais crucial : l'échec scolaire a un sexe. L'échec touche essentiellement les garçons. Le constat vaut pour l'Europe et bien au-delà. Il est grand temps que l'école se penche sur ce désavantage dont souffrent les garçons et qui peut dépasser la fracture sociale.

Pourtant, trop d'enseignants éprouvent un malaise à prendre en compte cette problématique. La plupart des discours sur les différences de genre à l'école abordent la question des discriminations faites aux femmes sur le marché de l'orientation et de l'emploi². Même si les jeunes femmes actuelles, heureusement moins que leurs aînées, sont toujours victimes de discriminations, la situation à l'école s'est renversée et il faut aller au-delà des stéréotypes. Aujourd'hui, c'est au tour des garçons de souffrir du système scolaire.

On conçoit encore peu le fait d'être un garçon comme une particularité et un handicap potentiel. D'où la crainte de professeurs de consacrer plus de temps aux garçons et d'être taxés de discrimination.

Cependant les chiffres sont là : le sexe fort, dans son ensemble, est inadapté au système scolaire. Très tôt des difficultés de lecture et d'écriture apparaissent. En cause, le langage moins stimulé et la féminisation du corps enseignant auxquels les petits garçons ne peuvent s'identifier. Il semble qu'à l'école, ce sont d'abord les qualités réputées féminines qui sont récompensées : calme, attention à autrui, persévérance, respect des consignes.

A l'inverse, on apprend aux garçons la compétition, l'affirmation du moi, la culture de l'indiscipline, la supériorité de l'activité physique ce qui rend leur adaptation scolaire plus difficile.

C'est dans les environnements qui prônent le plus la domination masculine que l'échec des garçons est le plus important et le désir d'émancipation des filles le plus fort.

Le mode de défense des garçons est alors la rébellion contre les filles, contre l'école et contre la société en général.



Une chose est sûre : l'échec scolaire est en grande partie le fruit de la reconduction des stéréotypes sexuels. Comme pour l'émancipation des filles, le sauvetage des garçons passera par une réflexion sur les préjugés touchant l'éducation des filles et des garçons.

Si on ne peut ni doit revenir sur la mixité à l'école, des activités séparées sont néanmoins profitables à chaque sexe dans le cadre d'une pédagogie différenciée répondant aux attentes et besoins de chacun (éducation sexuelle, biologie, physique, sport).

Pour conclure, et si c'était à l'école à s'adapter aux garçons et non l'inverse ?

Dominique Houssonloge

¹ Jean-Louis AUDUC, *Sauvons les garçons !*, Descartes et Cie, Paris, 2009.

² D. Houssonloge, *Pourquoi les filles réussissent-elles mieux à l'école mais optent pour des professions moins valorisées ?* Analyse UFAPEC 2009 - <http://www.ufapec.be/nos-analyses/1809-les-filles/>

Théâtre Jeune Public

Contrairement au cinéma, il n'a pas fallu attendre le 21^{ème} siècle pour avoir le théâtre en trois dimensions ! Depuis l'Antiquité, il nous interpelle sur comment va le monde et nous procure de vives émotions.

de 18 mois à 18 ans

**THÉÂTRE
CONTÉ**



Tam

Une Compagnie • de 10 à 12 ans

Comment faire pour que l'art théâtral soit accessible à tous et partout ? Aménager un bus en scène-antre pour les souvenirs de Manu et en salle-écran pour nous. Le trajet dure une heure. Maxime Durin nous emmène en douceur vers une des étapes de l'enfance, intime, vécue par tout un chacun, jamais oubliée mais rarement racontée. Celle de ce jour où nous avons commis une grosse bêtise, que, même sous la contrainte, nous n'avons pas avouée.

Personne, ni papa ni maman, n'a pris le temps d'écouter notre culpabilité que nous refoulons que l'on soit petit ou grand.

Un superbe texte d'Eric Durnez, bijou de sensibilité, mis en voix et en espace restreint par Thierry Hellin dont on retrouve toute la subtilité, l'émotivité au service d'un autre comédien.

THÉÂTRE POÉTIQUE

Premiers pas sur la dune

Tof Théâtre • de 3 à 5 ans • Prix de la Ministre de la Culture • Coup de cœur de la presse

Un gardien chapeauté d'un nid garni d'œufs jaunes nous accueille. Les spots éclairent un seul tableau. Il est figuratif: un chou vert sur fond noir. Il doit avoir de la valeur puisque, comme dans les grands musés, un cordon de sécurité l'entoure.

Cet unique tableau, par une savante machinerie de poulies et rails bien dissimulés, changera sans cesse de dimensions. Une véritable exposition, teintée de surréalisme, à admirer tout en restant sur place avec

pour fil conducteur, un minuscule bonhomme, nu comme un ver, qui tente de retrouver sa couronne.

Il endosse des rôles improbables: marchand de sable, roi de l'échiquier, arpenteur de l'invisible, acrobate de nuages. L'esthétique est superbe, les manipulations parfaites. Un régal!

THÉÂTRE SOCIÉTAL

La Légende Merveilleuse de Godefroy de Bouillon

Royales Marionnettes • dès 11 ans • Prix de la Ministre de l'enseignement secondaire • Coup de cœur de la presse

Personnage historique de la fin du premier millénaire, Godefroy de Bouillon, se proclamant serviteur de Dieu et désirant se racheter de précédents massacres, part conquérir Jérusalem. Depuis les Croisades, nombre de guerriers extrémistes continuent au nom de la religion à semer la terreur déstabilisant la planète toute entière.

Alliant actualité communautaire et internationale ainsi que folklore liégeois, Mélanie Delva et Didier Balsaux nous démontrent tantôt avec humour, tantôt avec distanciation et conscientisation, tout en maniant de superbes marionnettes en bois aux lignes épurées, que l'homme n'a guère changé de mentalité et n'a pas su tirer les leçons de ses erreurs passées.



Pour plus d'informations:
Chambre des Théâtres pour
l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ)
321 avenue de la Couronne
1050 Bruxelles
02/643.78.80
ou www.ctej.be
Pour d'autres critiques:
www.ruedutheatre.info

Des jeux pour pimenter vos vacances

Préparez-vous pour les vacances et la saison des barbecues. Découvrez, dès aujourd'hui, les jeux qui vous accompagneront tout l'été ! Nous avons également sélectionné pour vos enfants quelques jeux éducatifs très ludiques qui remplaceront les traditionnels cahiers de vacances !

Buzz it

Asmodee • A partir de 8 ans, 3-12 joueurs, 30 minutes

Refaites le monde et riez ! Piochez quelques cartes au hasard (trois par joueur présent pour commencer). Un joueur s'empare ensuite du "buzzer" et énonce un premier thème. Chaque participant a alors 5 secondes pour trouver une phrase, un nom propre ou un mot relatif au sujet proposé. Celui qui échoue récupère la carte. La partie se poursuit en changeant de responsable du "buzzer" à chaque tour, jusqu'à épuisement des cartes. Le joueur qui possèdera le plus de cartes perdra la partie ! Parmi les thèmes, retrouvez : « *Activité de cour de récréation* », « *célébrité qu'on aime sans oser l'avouer* », « *passé-temps dans les bouchons* », « *plat de cantine* », « *indispensable en voyage* » ... Découvrez des centaines de thèmes classiques, pour jouer en famille, pour une soirée entre amis, et vivez des heures de fous rires !



Identik

Iello • A partir de 8 ans, 45 minutes, 3-99 joueurs

Le premier jeu de dessin qui offre enfin une chance de victoire à votre petite sœur... L'un des participants joue le rôle du maître d'œuvre. Sa mission : décrire une illustration rigolote en donnant aux autres joueurs autant de détails que possible. Pendant ce temps, ses camarades dessinent la scène décrite. Une fois que le sablier s'est écoulé, les joueurs s'échangent leurs œuvres. Plus leurs croquis comportent de critères mentionnés sur la carte d'illustration, plus les participants remportent de points. Nuls en dessin, Identik vous a compris ! Pour l'emporter, il n'est pas nécessaire de savoir dessiner : il suffit que votre œuvre réunisse plus de critères requis que celles de vos camarades, et à vous la victoire !



Jugomaniac

Anaton's Editions • A partir de 8 ans, 5-20 joueurs, 20 min.

Jamais les conjugaisons n'ont été si drôles Médaillé au Concours Lépine 2009, ce jeu de rapidité permet de maîtriser les conjugaisons tout en s'amusant. Il peut être utilisé en tant qu'outil éducatif aussi bien qu'en tant que jeu de réflexes. Jugomaniac comporte un lexique complet de conjugaisons concentré sur 80 cartes et un "buzzer". Le principe de rapidité avec le "buzzer" entraîne l'enfant à conjuguer de plus en plus vite tout en s'amusant. Jugomaniac est également évolutif grâce aux aides de jeu : des blocs de lettres avec un code couleur permettent à l'enfant de s'auto-corriger.



Granny Apples Productief • A partir de 8 ans, 2-6 joueurs, 15 min.

Un joli jeu en bois pour devenir un as du calcul mental

Participez à une course passionnante pour récolter un maximum de pommes!

Comptez aussi vite que possible les pommes entières et les moitiés de pommes ...

Enoncez ensuite le chiffre exact! Mais, ne vous emmêlez pas les pinceaux, car les vers et les tartes aux pommes diminuent le nombre de pommes. Essayez de ne pas vous tromper, sinon vous devrez remettre la moitié de vos pommes!

S. Mendlewicz



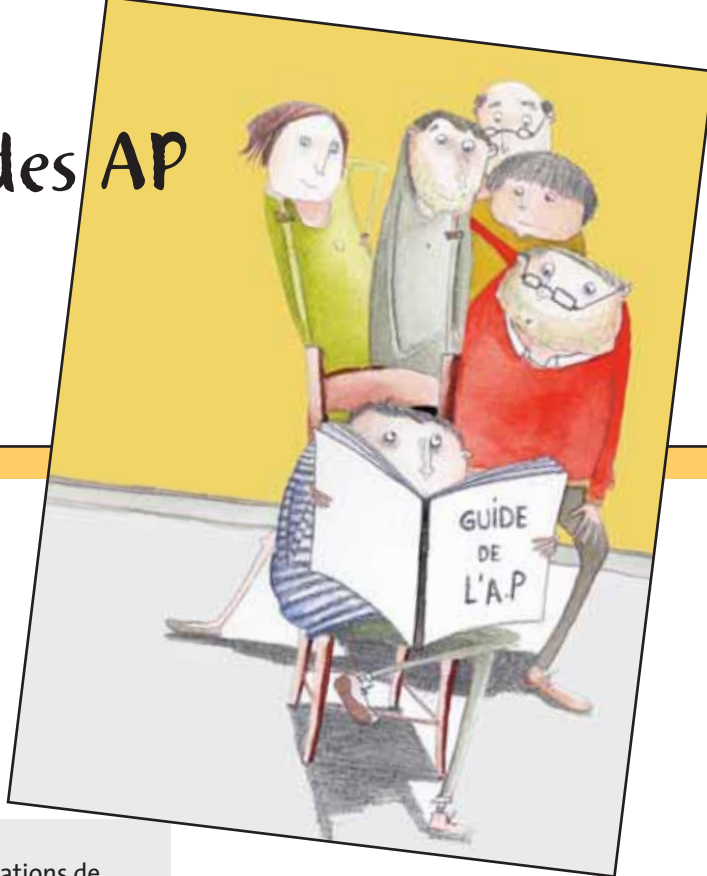
Découvrez
notre **nouveau Guide des AP**
sur le site
www.ufapec.be



*Vous ne
connaissez pas
l'UFAPEC ?
Lisez ceci !*

Notre association a pour objectifs de:

- Stimuler la collaboration entre les parents et l'école, notamment par la création et la redynamisation d'associations de parents au sein des écoles
- Recueillir les souhaits et attentes des parents en vue de faire entendre leur voix auprès des responsables politiques et instances de l'enseignement
- Informer les parents sur l'éducation et sur l'enseignement par la revue Les Parents et l'Ecole, le site www.ufapec.be, les cyber-lettres, ...
- Organiser des rencontres régionales entre les parents de différentes écoles
- Réaliser des études et des analyses pour mieux comprendre l'enseignement et les grands enjeux de notre société
- Fournir des outils d'animation aux parents : conférenciers, supports didactiques, ...
- Rassembler les parents pour défendre le bien-être de tous les enfants, la qualité et la liberté de l'enseignement.



*Pour être membres,
il vous suffit de vous inscrire sur notre site
www.ufapec.be*

*Vous pouvez aussi
vous abonner à la revue trimestrielle*



pour 5€ par an.

*Pour nous contacter :
info@ufapec.be • 010/42.00.50*

Franchir une étape en langues



Programme Soutenu ou Programme Renforcé

**Pour les élèves qui veulent vraiment faire la différence en langues,
séjour linguistique intensif en Angleterre ou aux USA, en
Espagne, ou en Allemagne**

OISE Belgique - Tel : 02 770 99 20 - belgique@oise.com

